

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLVIII. Monsieur Lovelace, au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

pas pour heureuse; de quelques traverses qu'elle ait été précédée, lorsqu'elle se termine par la célébration?

Mais je me livre entièrement aux tendres soins de l'amour, tandis que mon pauvre cher oncle, comme son Bailli m'en assure, est dans la plus mortelle agonie! Quelles doivent être ses souffrances! Le Ciel ait pitié de lui! J'ai le cœur trop sensible, Belford; & cette chère Clarisse l'auroit éprouvé, si j'avois pû m'imaginer que ses plus cruelles peines eussent approché des plus légers tourmens de Milord. Je parle des peines réelles; car pour celles qui viennent d'une excessive sensibilité, je ne les connois pas; & par conséquent je ne suis pas obligé d'en répondre.

LETTRE CCLVIII.

Monseur LOVELACE, *au même.*

Seconde audience que je viens d'obtenir. Mais on ne m'a pas permis d'expliquer la moitié des tendres sentimens, des offres obligeantes, dont mon cœur étoit rempli. Maudite situation, que celle d'un homme qui se sent disposé à dire les plus belles choses
du

du monde, & qui ne peut engager la Maîtresse de son sort à les entendre! Je comprends fort-bien à présent pourquoi les amans cherchent la solitude, lorsqu'ils gemissent sous la tyrannie d'une cruelle, & pourquoi ils prennent les arbres & les rochers pour confidens de leurs peines. Ne suis-je pas forcé de te confier les miennes?

Ma Charmante m'a demandé quel fond elle pouvoit faire sur la *permission* que je lui avois donnée, (elle a prononcé ce mot avec affectation), de se rendre à Hamstead aussi-tôt que je serois parti pour Berkshire. J'ai renouvelé fort gaiment ma promesse. Elle m'a prié de donner mes ordres devant elle. J'ai appelé aussi-tôt Will & Dorcas. Apprenez tous deux, leur ai-je dit, que vous devez obeir, dans mon absence, à toutes les volontés de votre Maîtresse. Elle se propose de retourner à Hamstead lorsque je serai parti. Mais ma chere, lui ai-je demandé, ne prenez-vous personne avec vous? Prenez Dorcas.

Elle m'a répondu, que Madame Moore aiant deux femmes de service, elle n'avoit pas besoin d'autres domestiques; ou que si Dorcas lui étoit nécessaire, elle la feroit venir.

B 5

Oui,



Oui, oui, Dorcas, ai-je dit à cette fille; il suffira, si votre Maitresse le permet, que vous vous rendiez près d'elle à mon retour. Voulez-vous, mon cher amour, que je fasse appeller Madame Sinclair, pour lui donner aussi mes ordres devant vous?

Elle a refusé de voir Madame Sinclair, & rien de ce qui lui appartenoit. Les domestiques s'étant retirés, j'ai renouvelé mes instances pour lui faire promettre de recevoir Jeudi prochain mes sermens au pied de l'Autel. Effort inutile. S'il arrive quelque chose de mal, ne doit-elle pas s'en prendre à elle-même?

Je me suis réduit à une faveur, qu'elle n'a pû refuser à l'air dont je l'ai demandée; c'est de passer une partie de la soirée avec elle. Je serai la douceur & la complaisance même. Mon ame entière se repandra devant elle, pour obtenir l'oubli de mes offenses. Si la sienne est inflexible, & que malheureusement le billet se présente sur mes pas, je ne doute point que la vengeance ne me jette dans de furieux transports. Toute la maison est dans mes intérêts; ne seroit-ce pas ma faute, si je manquois l'occasion?

Cette épreuve néanmoins sera la dernière. Je te le jure, Belford. Si je vois qu'avec le plein usage de ses sens elle se conduise
aussi

aussi noblement que dans la première, c'est un Ange qui sortira de la fournaise, pour recevoir à jamais mes adorations. Toutes ses souffrances finissent. Je renonce à Satan, qu'elle aura vaincu, & je me livre à la réformation. S'il s'éleve dans mon cœur quelque mouvement dépravé, je le reprimerai d'un coup de poignard, plutôt que de lui laisser prendre l'ascendant.

Quelques heures vont décider de mon sort. Mais quel que soit l'événement, je ferai trop occupé, pour trouver le tems de t'écrire avant que je sois au Château de M. . . .

En attendant, je t'avoue que je suis dans une étrange agitation. Je veux la calmer, s'il est possible, avant que de paroître devant elle. Mais il se passe dans mon cœur des mouvemens que je ne puis comprendre. Je quitte ma plume, & je m'abandonne à ma destinée.



LET.